Les rejets domestiques avant l'assainissement...

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Bien calés dans le petit confort de nos sociétés occidentales du 21e siècle, il est intéressant de voir comment, au début du siècle dernier, nos aïeux géraient au quotidien la problématique des besoins naturels humains et des rejets domestiques.
On était loin à cette époque de la pudeur et du contexte aseptisé d'aujourd'hui, et certains comportements d'alors peuvent nous paraître plutôt surprenants.

Paul Combettes se souvient par exemple très bien des femmes de la génération de sa grand-mère qui, encore à l'orée des années trente, se soulageaient debout, où l'envie les prenait, aux champs ou sur la place du village, comme il était souvent d'usage au cours de ce 19e siècle dont elles étaient issues.

"Ces dames, portant des culottes fendues, bavardaient debout dans la rue quand soudain, sous leurs longues et amples robes, on voyait s'écouler sur le sol un filet d'urine. De même, lors d'un rassemblement où la station debout avait duré un long moment, on apercevait, lorsque ces femmes s'en allaient, des taches humides sur le sol…"

L'équipement le plus courant à cette époque est la fameuse "cabane au fond du jardin". Qui bien souvent n'est même pas une cabane… Paul se rappelle que chez lui il s'agissait d'un espace à l'extérieur, "fermé" par un simple rideau, où un trou peu profond avait été creusé. Et en guise de chasse d'eau, on jetait une pelletée de terre après utilisation. Autant dire que quand il fallait vidanger ce lieu d'aisance (également fréquenté par les clients du café tenu par madame Combettes) à l'aide d'une pelle et d'une brouette, ce n'était pas une partie de plaisir.

Aux écoles de Saint-Mathieu et de Tréviers, des cabines fonctionnant sur le même principe étaient à la disposition des écoliers au fond de la cour.
Le matin, on voyait également les habitants aller jeter le contenu des pots de chambre de la maisonnée dans des endroits un peu à l'écart prévus à cet effet.

Quant aux eaux usées et autres déchets liquides ménagers, tout était balancé au plus près de la maison, souvent sur le pas de la porte, dans des rues en piteux état qui ne comportaient pas de caniveaux. ***(à suivre)***